

TEMPLON



Communiqué de presse

17 mars 2026

ALIOUNE DIAGNE

Saytu

21 mai — 18 juillet 2026

Vernissage le jeudi 21 mai de 12h à 20h.



La première ligne, 2025, acrylique sur toile, 156 cm x 216 cm – Photo © Laurent Edeline.

Après son spectaculaire succès à la Biennale de Venise en 2024, le peintre Alioune Diagne revient à Paris avec « **Saytu** », ensemble de toiles inédites, fruit d'une enquête menée ces deux dernières années à travers le Sénégal.

En wolof le terme *saytu* renvoie à l'idée de rechercher, d'inspecter, afin de trouver et de conserver ce qui est précieux. Dans cette perspective, l'artiste a sillonné durant plusieurs mois le centre et le sud-est du pays, à la rencontre de communautés minoritaires vivant dans des régions isolées - les Bassari, Bédik, Dialonké et Coniagui - dont il a documenté les coutumes et rituels ancestraux qu'elles perpétuent et tentent de préserver.

Le projet a débuté par un séjour de deux mois en pays **Bassari**, dans le village d'Etiolo, puis chez les **Bédik**, dans les localités d'Ethiwar, Ibel, Iwol et Andjel, où Alioune Diagne s'est rendu à deux reprises. Diagne a également partagé le quotidien des **Dialonkés**, à Madina Baffé et s'est rendu dans le centre du Sénégal chez les **Coniaguis**, à Koupentoum, aujourd'hui malheureusement marqués par la disparition progressive de certains rituels.

Au plus près de ces communautés, l'artiste a patiemment observé, documenté puis réinterprété ces traditions à travers son langage plastique si singulier. Sa technique, progressivement élaborée au fil des années, repose sur l'assemblage de petits modules qu'il nomme « signes inconscients » : agrégés les uns aux autres, ils composent des scènes figuratives d'une grande intensité. Masques, danses, costumes, musiques et chants sont ainsi transposés en peinture, dans une tentative de saisir l'énergie vibrante et l'essence spirituelle de ces cérémonies.

TEMPLON



Influencé, sans en avoir d'abord pleinement conscience, par le savoir-faire de son grand-père, maître coranique, Diagne conçoit ce vocabulaire formel, presque pointilliste, comme un langage universel capable de communiquer l'inexprimable. Entre abstraction et figuration, certaines toiles comme *Jeune fille Bassari* (2025), se livrent immédiatement au regard, tandis que d'autres comme *La foule qui danse* ou *Sous l'arbre sacré* (2025), invitent le spectateur à un lent déchiffrement, préservant la part de mystère propre à ces traditions transmises oralement de génération en génération.

Chroniqueur de son temps, l'artiste ambitionne de constituer, à sa manière, les archives futures du Sénégal. *Faces/Times*, une installation monumentale réunissant 100 portraits d'individus croisés au fil de son voyage, en est également l'illustration. Ces visages d'anonymes, porteurs de récits et de mémoires individuelles, renvoient à l'intimité de chaque existence, tout en rappelant les identités évanescences de nos profils numériques. « *Saytu* » s'inscrit alors dans une réflexion plus large sur la transmission des savoirs à l'ère des réseaux sociaux et de la mondialisation. Comment ces héritages culturels évoluent-ils aujourd'hui ? Quelle place occuperont-ils demain ?

Parmi les communautés rencontrées, Diagne a également porté une attention particulière aux femmes et à leurs rituels spécifiques, soulignant leur rôle central dans la vie sociale et la transmission des savoirs. *La première ligne* (2025) ou *Rythme Dialonké* (2026) rendent hommage à leur force et à leur créativité, inscrivant ces traditions dans un dialogue contemporain sur la place des femmes dans nos sociétés.

Ce projet interroge aussi plus largement la fragilité des patrimoines culturels à l'échelle mondiale. À travers une écriture picturale résolument contemporaine, Alioune Diagne nous invite ainsi à réfléchir à la manière dont les sociétés d'aujourd'hui peuvent préserver, réinventer et transmettre leurs traditions.

Biographie

Né en 1985 à Kaffrine au Sénégal, Alioune Diagne vit et travaille au Sénégal. Il a étudié à l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar en 2008. Artiste engagé, son travail ouvre la voie à une exploration profonde des grands enjeux contemporains : l'écologie, la place des femmes dans la société, le racisme, ainsi que les notions de transmission et d'héritage.

Depuis 2011, son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe, en Afrique, en Asie et aux États-Unis, dont « Sink or Swim », 11ème Biennale de Dakar, Villa Spivey, Dakar, Sénégal (2014) ; « Itinéraire en Couleurs », Espace Jean Drevon, Saint-Jean-de-Bourney, France (2014) ; l'exposition hors-les-murs d'Art Basel, Bâle (2017) ; « Un nouveau regard », Aoste, Italie (2017).

En avril 2024, il représente le Sénégal lors de la 60ème Biennale de Venise avec le projet « Bokk – Bounds ». Il a aussi participé à plusieurs éditions de la Biennale de Dakar, notamment en 2022 avec une exposition au Grand Théâtre de Dakar ainsi qu'à l'édition 2024.

Lauréat du Norval Foundation Public Vote Prize en 2023, il est exposé la même année aux Pays-Bas dans le cadre de l'exposition collective « Africa Supernova », ainsi qu'au musée des Beaux-Arts de Rouen avec son exposition personnelle « Ndox-Glint ». En janvier 2024, la galerie Templon à Paris présente son exposition personnelle « Seede ». En 2025, il dévoile sa première exposition sur le sol américain, « Jokko », à Templon New York. La même année, son travail est présenté dans une exposition collective au Musée Rath à Genève, en Suisse.

Ses œuvres ont intégré plusieurs collections prestigieuses, notamment le Denver Art Museum (États-Unis), la Fondation François Schneider (France), le Musée des Civilisations Noires de Dakar (Sénégal) et le SAMoCA (Saudi Arabia Museum of Contemporary Art). Alioune Diagne est représenté par la galerie Templon depuis 2022.